



http://cinemateur01.com

# Cinémateur

Fiche n° 961  
**DE BON MATIN**  
16 AU 21 NOVEMBRE 2011

Réalisé par Jean-Marc Moutout,



Avec Jean-Pierre Darroussin, Valérie Dréville,  
Xavier Beauvois

Une matinée banale. Paul Vertret enfle son costume, noue ses lacets, boucle sa serviette de cuir, rajuste sa cravate, embrasse sa femme endormie. Il sort par la porte du garage, et se rend à pied à la banque d'affaires qui l'emploie. Très calme, il déballe alors un revolver, ouvre la porte du bureau du directeur et lui tire deux balles en pleine tête. Affolé par le bruit, le jeune directeur adjoint aux dents longues surgit. Deux balles dans le dos lui rétorquent que c'était une mauvaise idée. Mais sans se départir de son calme, Paul Vertret traverse la foule des employés paniqués pour aller s'asseoir dans son bureau, penser aux circonstances qui l'ont mené à ce geste fatal....

**Terrifiant film social brossant le portrait d'un honnête banquier brisé par un système oppresseur, *De Bon Matin* évite toute lourdeur pamphlétaire grâce à son parti pris en faveur de l'humain. Une réussite due également à l'intelligence de la mise en scène et à l'interprétation toute en retenue de Jean-Pierre Darroussin.**

Inspiré par un fait divers survenu en 2004, Jean-Marc Moutout réalise avec *De Bon Matin* un film glaçant jusqu'à l'os, extrêmement habile dans sa façon de ménager une critique acerbe, toute en pudeur et en subtilité. Car décrivant un système social destructeur, il choisit pour ce faire l'angle de l'humain ; représente, selon les termes mêmes de Jean-Marc Moutout, la « fragmentation » d'un homme peu à peu brisé par ce qui n'était au départ qu'un simple conflit de travail. Il ne cherche pas à couvrir sa déchéance de mots inutiles : Vertret n'est pas un homme bavard et se

*De Bon Matin* ne serait cependant sans doute pas aussi impressionnant si Paul Vertret n'était pas incarné avec une telle justesse par un Jean-Pierre Darroussin remarquable. Capable d'habiter l'image de sa présence, il laisse avec une parfaite maîtrise affleurer les failles qui gangrènent cet homme pourtant si solide. Bon père de famille, mari aimant, banquier doué, apprécié et respecté de sa clientèle, il se dresse face à sa hiérarchie par morale et souci d'équité. Mais derrière les éclats de voix, aucune communication ; face au psy, même quand il confie ressentir presque perpétuellement le besoin de pleurer, Vertret se tait. Droit comme un i, Darroussin ne laisse que son regard trahir le trouble inexprimable de son personnage. Toutes ses tentatives pour protester sont de toute façon

refuse toujours à nommer les causes, rechigne à se confier à ceux qui pourraient le comprendre ou lui venir en aide. Les insultes ne sont pas patentes. Le scénario, avec une grande intelligence, laisse s'installer dans les non-dits l'angoisse, les tensions, le mépris, les rivalités. Il décrit avec une froideur presque clinique le climat de harcèlement moral qui règne dans cette banque à laquelle Paul Vertret a consacré sa vie et son talent. L'oppression est donc vécue dans toute sa douleur, renforcée par le contexte mis en place, effroyablement ordinaire

avortées. Ainsi, lorsqu'il propose à une collègue licenciée abusivement de l'aider à se battre pour regagner son poste, celle-ci lui hurle de la laisser tranquille.

Poussé à bout, Vertret ne parvient plus à envisager d'autre solution que la mort de ceux qui incarnent le joug. L'image froide, les couleurs sombres, les sourires factices, la quasi-totale absence de musique en disent long sur le sentiment de déshumanisation qui écrase peu à peu un personnage dont le cadre de vie paisible ne semble même pas vraiment menacé ; en dépit de ses possibilités de rebond professionnel, Vertret est déjà socialement brisé.

Malgré tout, Jean-Marc Moutout se défend d'avoir voulu véhiculer un message de désespoir : si le système social est oppresseur, l'espérance se cache tout de même dans la croyance en l'humain. Il en ressort un film-choc, à méditer en ces temps de crise où l'individu semble perdre de sa valeur.

Raphaëlle Chargois

### Note d'intention

Le réalisateur [Jean-Marc Moutout](#) explique son envie d'adapter ce fait divers sur grand écran : *"A l'été 2004, j'ai entendu cette brève à la radio : un banquier a tué ses deux supérieurs, puis s'est suicidé. Depuis, cette histoire m'a hanté. Une nécessité obscure de m'approcher de l'homme qui a fait ça, de l'imaginer. Un cadre modèle, un père de famille ordinaire qui sombre dans la folie. Un forcené dit-on, pour ne rien dire. Avec [Violence des échanges en milieu tempéré](#), je pensais en avoir fini avec la représentation des rapports humains au travers du travail. Mais c'est aussi pour m'y être penché que je voyais dans ce fait divers l'ultime résonance de ce qui m'effraie dans la société. La décomposition d'une existence à cause d'un conflit de travail. Un homme qui périt par ce qui l'avait construit."*

### Thème récurrent

Après [Violence des échanges en milieu tempéré](#), [Jean-Marc Moutout](#) s'intéresse de nouveau à l'entreprise et à son influence sur l'être humain.

### Changement de registre

Paul est un personnage complexe, à la fois cynique, égoïste et facétieux, tout en étant très humain. [Jean-Marc Moutout](#) ne tarit pas d'éloges sur son interprète, [Jean-Pierre Darroussin](#), pourtant peu habitué à ce genre de rôle : *"Je suis absolument fasciné par ce qu'il fait dans le film, je ne vois pas qui d'autre aurait pu incarner Paul, qui aurait pu être à la fois ce banquier satisfait de lui-même et cet homme au regard lucide et désagrégé. Son interprétation est tellement forte."*

### Au plus près de l'homme

[Jean-Pierre Darroussin](#) est filmé de très près durant une grande partie du film, dans le but de créer une grande intimité entre son personnage et le spectateur : *"J'aime filmer le corps, et là je voulais rendre sensible le malaise existentiel. Quand on voit Paul se laver les dents à l'ouverture du film, ce n'était pas écrit au scénario qu'il était torse nu mais au tournage, c'est devenu une évidence qu'il fallait commencer sur ce corps nu"*, confie [Jean-Marc Moutout](#).

### Liberté de choix

Chez Paul, les deux meurtres commis provoquent une remise en cause de ce qu'il a été, de ce qu'il a fait, comme l'explique [Jean-Marc Moutout](#) : *"Paul a soudainement conscience de s'être laissé façonner par un modèle de société. Du coup, il pense ne pas avoir été l'homme qu'il voulait être, ni dans sa famille, ni dans son travail. Qu'est-ce qu'être soi, qu'être libre ? Cette question de la liberté, des choix, de la responsabilité dépasse sa condition de banquier, c'est elle qui me rattache à lui."*

### Une fin pleine d'interrogations

**De bon matin** se termine sur les visages des collègues de Paul. Selon le réalisateur, c'est une "mise en demeure", un questionnement : *"Qu'est-ce que vous allez faire, vous, après ce drame ? Est-ce que vous allez tenir, est-ce que vous allez plonger, est-ce que vous allez accepter ? Quelle est votre part de responsabilité dans le geste de Paul, dans votre propre vie, dans cette mécanique infernale à laquelle on participe tous ?"*